

MONTS
& MERVEILLES
HAUTE TARENTAISE VANOISE

ARCHITECTURE DU
XX^e SIÈCLE



La vallée de Haute Tarentaise Vanoise s'offre d'abord à vous, en toute saison, dans toute la richesse de ses activités Outdoor. En hiver, tous les skis sont possibles.

Sur les autres saisons, la montagne révèle son patrimoine bâti, son patrimoine naturel dans des panoramas à couper le souffle.

La collection *Monts & merveilles* invite à découvrir les richesses plus intimes, plus discrètes de notre vallée.

Articulée autour de thèmes qui valorisent ses patrimoines, son histoire, son économie, elle permet une meilleure compréhension de la prospérité montagnarde, du dur labeur qu'impose notre relief, donc de la fierté que portent les habitants de ce territoire.

Belle découverte de la vallée de Haute Tarentaise Vanoise, si riche que l'on veut y revenir.

Au début du XX^e siècle, une profonde réflexion anime les architectes. La révolution industrielle a amené des innovations techniques qui multiplient le champ des possibles. Dans ce contexte, les architectes et les urbanistes s'approprient les territoires de montagne et découvrent des espaces immaculés, propices à constituer un véritable laboratoire architectural.

Depuis quelques décennies, la montagne est devenue un terrain de jeu pour les citadins qui y découvrent les bienfaits de la nature et de la vie « au grand air ». L'architecture en montagne est pensée pour répondre aux besoins de ces touristes d'un nouveau genre. Ils partent à la conquête d'un monde inexploré où ils projettent leur imaginaire et leur vision de l'ailleurs.

« La montagne étant elle-même architecture, les constructions ajoutées par l'homme ne devraient pas la perturber mais s'y insérer en s'imposant le moins possible. »

LAURENT CHAPPIS
ARCHITECTE ET URBANISTE

À travers tout le XX^e siècle, les architectes se confrontent à un espace montagnard aux contraintes radicales et à une architecture vernaculaire parfois centenaire. Leur vision, quelquefois complètement déconnectée d'un ancrage local, prétend pourtant puiser dans une forme d'authenticité rurale.

Aujourd'hui, ces témoins historiques précieux restent vulnérables. Depuis 1999, le label « Patrimoine du XX^e siècle » entend référencer les réalisations majeures du siècle écoulé. Remplacé en 2016 par le label « Architecture contemporaine remarquable », il permet aux Directions régionales des affaires culturelles d'apporter leur expertise et leur examen dans une démarche de réhabilitation.

VAL D'ISÈRE

DU VILLAGE-STATION À LA STATION-VILLAGE

*« L'industrie de la neige,
réalité économique,
géographique et culturelle
pour la Savoie est aussi
un champ d'expérimentation
valable pour les architectes
qui, comme moi, refusent
les copies vernaculaires
édulcorées. »*

JEAN-LOUIS CHANÉAC
ARCHITECTE



1

LE TEMPS DES PIONNIERS

Au début des années 1930, le développement de la station fait progressivement apparaître hôtels, restaurants et magasins de sport sur le front de neige naissant. Fleurissant sur l'initiative d'une poignée d'enthousiastes, cette génération dite « spontanée » se constitue autour de villages préexistants.

Devenue une véritable institution locale, la Grande Ourse fait danser les premiers skieurs de Val d'Isère. Construite en 1936, le premier bar-dancing avalin est l'ancêtre de « l'après ski ». Un industriel, Georges Tissier, fait construire une vaste piste de danse où se déchainent des touristes d'un genre nouveau, à quelques mètres du téléski du Rogoney fraîchement installé. La décoration intérieure, désormais

inscrite aux Monuments historiques, est réalisée par le peintre Jean Fautrier. Rapidement, les architectes s'emparent du paysage montagnard et se confrontent à une architecture traditionnelle parfois séculaire. Comme de nombreux confrères, Charles Granger-Veyron va puiser dans cette nouvelle source d'inspiration pour proposer une architecture moderne régionaliste, comme en témoigne la chapelle Saint-Germain à la Daille, édifiée en 1939.

1. Le centre du village, au début du XX^e siècle
2. Le magasin de sports Henri Oreiller et la Grande Ourse sur le front de neige, à la fin des années 1930
3. Jean-Claude Bernard, les façades du complexe de la Daille, non daté
4. Jean-Claude Bernard, vue aérienne du complexe de la Daille, non daté



2



3 4





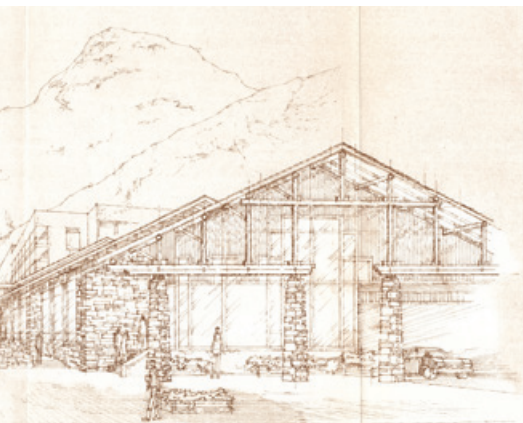
1

PAS DE REPOS POUR LES BRAVES

Rien n'arrête la station où les hôtels cossus se construisent les uns après les autres. Les années 1940 marquent un léger coup d'arrêt mais la guerre n'empêche pas l'inauguration du téléphérique de Solaise en 1942. Les architectes s'approprient ces terrains immaculés et y imaginent les installations de demain. Seuls quelques bâtiments subsistent de cette période, comme l'hôtel Bellier, œuvre de Jean-Paul Sabatou qui dessine pour cette famille un hôtel de charme destiné à la clientèle huppée de Val d'Isère qui accédait à la réception par l'escalier monumental.

LA MARCHÉ DES TRENTE GLORIEUSES

Confrontés à la folle expansion du ski, les architectes du complexe de la Daille proposent un nouveau langage architectural. Jean-Claude Bernard fait dialoguer les crêtes de toit avec les masses rocheuses du Roc de Tovière. Conçue comme une ville autonome et emblème du confort moderne des années 60, la station de la Daille intègre les résidences, les loisirs et les services communiquant via un réseau de galeries couvertes. La grenouillère désigne le point de convergence des pistes et des remontées mécaniques, situé à proximité des services. Elle organise le front de neige en distribuant l'espace entre le domaine skiable orienté au nord et le complexe immobilier bénéficiant d'un véritable bain de soleil. Cette période est marquée par une forte démocratisation des loisirs. Dès 1964, l'État français met en place le Plan Neige : ce vaste programme d'aménagement de la montagne veut créer une véritable économie du ski en France. À l'instar de la Daille, il consacre ce modèle de « station intégrée ».



2

EN ROUTE VERS LES JEUX OLYMPIQUES

Après cinquante ans d'urbanisme intensif, les façades bétonnées et hétéroclites côtoient d'innombrables voitures garées en tous sens. La Mairie lance alors un concours d'urbanisme visant à réaménager le centre de Val d'Isère dans la perspective des Jeux Olympiques de 1992. L'objectif est clair : rendre à Val d'Isère une homogénéité urbaine. L'architecte Jean-Louis Chanéac remporte le concours en proposant des changements radicaux. La plupart des édifices du centre ancien sont rasés et font place à Val Village, un centre piétonnier élaboré dans un « régionalisme synchrétique ». L'architecte puise librement et souvent artificiellement dans l'architecture traditionnelle savoyarde : murs de pierre, charpentes en bois, piliers cylindriques, petites ouvertures, toits de lauze... Le tout est réalisé à une échelle démesurée provoquant un effet de surprise à l'entrée du village. Le style s'impose ensuite dans la station pour plusieurs décennies.



3

1. Le centre du village, au début des années 1980
2. Jean-Louis Chanéac, esquisse pour le Val Village, 1985
3. Jean-Claude Bernard, les façades du complexe de la Daille, non daté

« Ce qui est intéressant là pour un architecte, je pense, c'est que ça peut servir de bonne expérience. On fait là des tentatives architecturales et urbanistiques qui sont très différentes de celles qu'on peut avoir à faire dans un contexte normal de ZUP, de ZAC... »

JEAN-CLAUDE BERNARD
ARCHITECTE

LE RENOUVEAU DE TIGNES

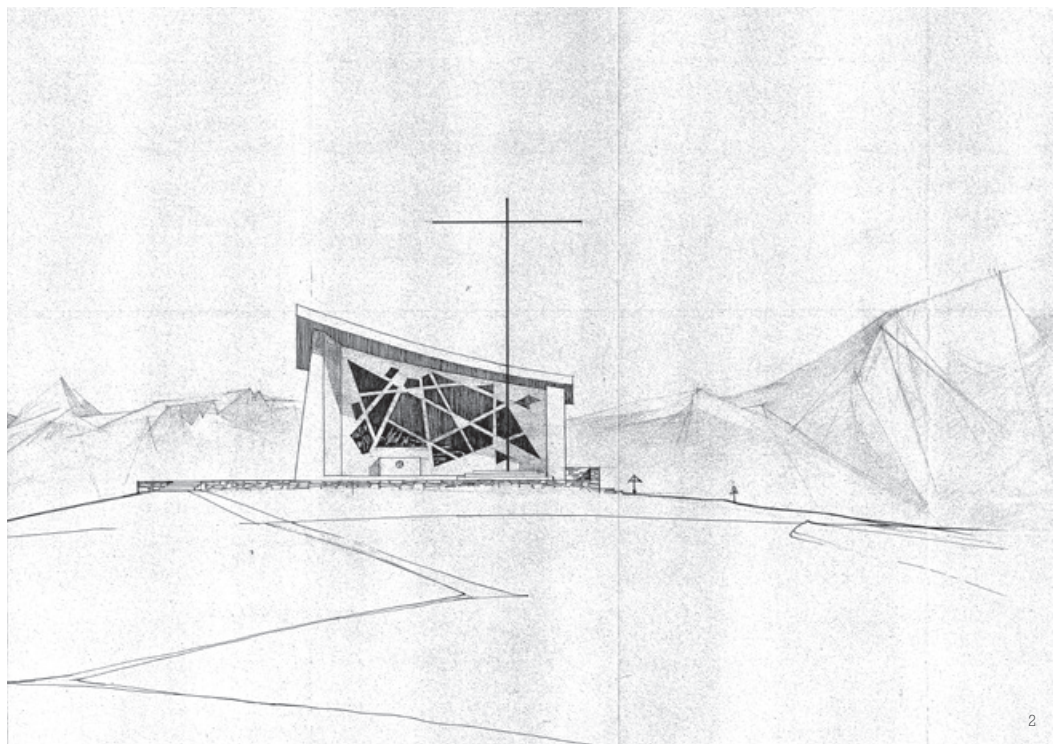
Station de tourisme estivale et hivernale dès les années 1930, le village de Tignes voit son destin prometteur basculer au terme de la Seconde Guerre mondiale. En effet, la construction du barrage du Chevril entraîne la destruction de son chef-lieu, de ses principaux aménagements touristiques et la dispersion de ses habitants. Tignards de naissance et d'adoption se lancent alors dans la reconstruction de ce village qui deviendra, à l'instar de Courchevel, le prototype de la station créée ex-nihilo.

UNE STATION EX-NIHILO

Alors audacieuse et innovante, l'installation d'une station sur un site vierge situé à plus de 2000 m d'altitude requiert des recherches et solutions architecturales adaptées. D'autant plus que ce site du lac est censé aussi bien assurer un avenir économique que pérenniser la vie à Tignes. Les premiers plans d'aménagement définissent ainsi deux ensembles réunis autour d'un front de neige et d'une



1. L'ancien village et le vallon du lac, dans les années 1950
2. Raymond Pantz, esquisse pour la chapelle de la Transfiguration du Christ de la Montagne, 1958
3. Raymond Pantz, la chapelle de la Transfiguration du Christ de la Montagne, non daté
4. Atelier U.A.5., un détail du Pramecou au Val Claret, non daté



2



3 4



1

grenouillère : le quartier du Rosset, lieu privilégié de la vie permanente, et le quartier du Bec Rouge consacré au tourisme. L'Unité Touristique, premier « paquebot des neiges » érigé en altitude, présente ainsi des choix novateurs. Celui-ci est inspiré des travaux de Le Corbusier, mais conditionné par des contraintes géographiques, matérielles et financières d'un site en altitude.

On devine également l'inspiration corbuséenne dans la chapelle de la Transfiguration du Christ sur la Montagne, édifiée au sommet de la butte du Rosset en 1959. Les matériaux utilisés et les lignes de l'édifice dessinées par Raymond Pantz rappellent les caractéristiques de la chapelle de Ronchamp.

Quant au chalet du Chardonnet, construit en 1954 par Raymond Pantz, il présente toutes les caractéristiques architecturales défendues pour Courchevel par Laurent Chappis, Denys Pradelle et l'Atelier d'Architecture en Montagne, quelques années auparavant : volumes compacts à faible inertie thermique, baies ouvertes au soleil et toiture à faible pente. Ces édifices emblématiques côtoient aussi des bâtiments plus modestes comme le HLM Le Renouveau qui témoigne de l'importance donnée très tôt à la vie permanente.

LA VILLE À LA MONTAGNE

À la suite du Plan neige et face à un développement jusqu'alors difficile et désormais livré à une nouvelle concurrence, la Commune fait appel à un promoteur unique chargé de la gestion des remontées mécaniques et de l'aménagement de nouveaux quartiers. La conception du Lavachet et du Val Claret, véritables centres secondaires,

1. Jean-Claude Bernard, esquisse pour le quartier du Lavachet, 1965

2. Le quartier du Bec Rouge avec l'Unité Touristique au centre, non daté

3. Jean-Claude Bernard et l'Atelier U.A.5., les façades du Val Claret, non daté

4. Intégration paysagère du quartier du Val Claret, non daté



2

est confiée à Jean-Claude Bernard, père de la Ville Totale. Les deux projets présentent une architecture moderne et fonctionnaliste, dont « les constructions devront présenter une simplicité de volume, une unité d'aspect et de matériaux compatibles avec la bonne économie de l'agglomération et l'harmonie du paysage ».

VERS UNE AUTRE IMAGE DE LA STATION

En 1977, Valéry Giscard d'Estaing porte un coup d'arrêt aux programmes du Plan

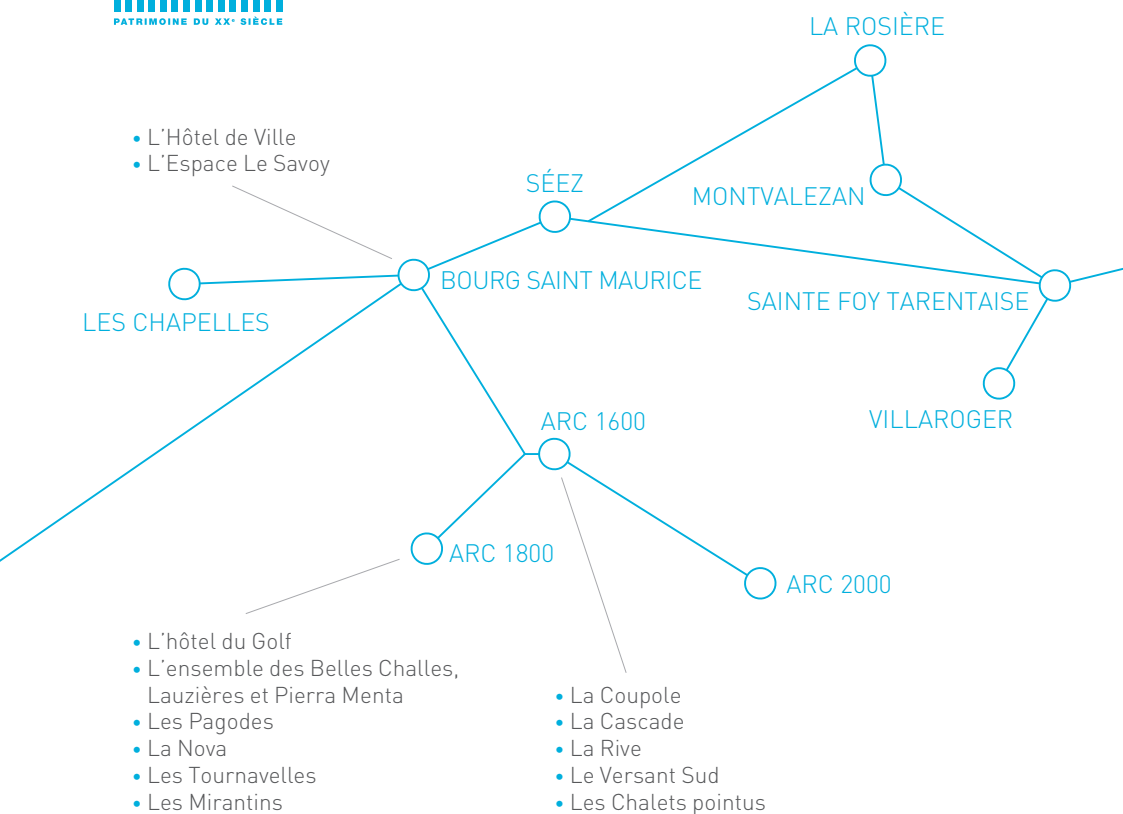
Neige lors du discours de Vallouise. Le début des années 1980 marque ensuite un profond changement d'attente de la clientèle qui rejette l'architecture moderne au profit d'un style architectural néo-montagnard, d'inspiration suisse et tyrolien, moins ancré dans le territoire. Par la suite, la Commune de Tignes fait appel à des architectes prestigieux pour des espaces et équipements publics, à l'exemple de Jean-Michel Wilmotte, ou Christian de Portzamparc pour le réaménagement de la place centrale et la Maison de Tignes, porteurs d'une nouvelle dynamique architecturale.



3



4



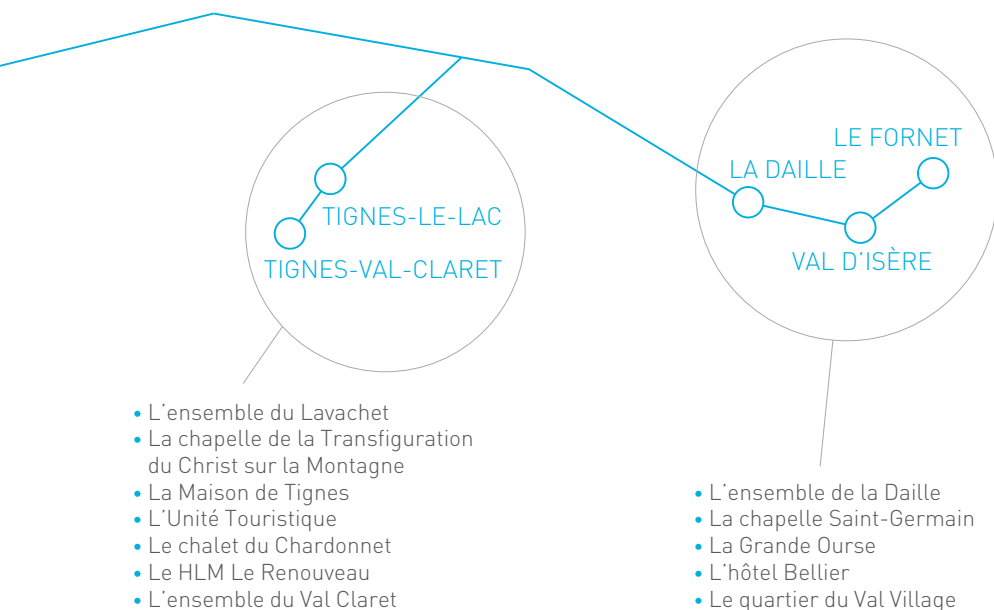
PAR LA ROUTE

QUELQUES REPÈRES KILOMÉTRIQUES...

Depuis Bourg Saint Maurice :

Les Chapelles = 7 km
Séez = 3 km
Arc 1600 = 14 km
Arc 1800 = 17 km
La Rosière = 19 km

Montvalezan = 14 km
Sainte Foy Tarentaise = 12 km
Villaroger = 11 km
Tignes = 30 km
Val d'Isère = 32 km



LA MONTAGNE FRANÇAISE

EN QUELQUES DATES...

- 1880** Première route carrossable en Haute Tarentaise
- 1913** Arrivée du chemin de fer à Bourg Saint Maurice
- 1924** Jeux Olympiques d'hiver à Chamonix
- 1937** Inauguration du col de l'Iseran
- 1946** Construction de Courchevel
- 1952** Fin des travaux du barrage du Chevril
- 1964** Mise en place du Plan Neige
- 1977** Discours de Vallouise
- 1992** Jeux Olympiques d'hiver à Albertville
- 1999** Création du label « Patrimoine du XX^e siècle »

BOURG SAINT MAURICE

AU CŒUR DES STATIONS

« La situation géographique de Bourg Saint Maurice offre d'immenses possibilités hivernales. Cette ville si bien entourée par des domaines skiables les plus vastes et les plus beaux du monde, où on arrive facilement par le train et par la route. »

JEAN MENGEON

MAIRE DE BOURG SAINT MAURICE
DE 1965 À 1971



L'Hôtel de Ville, dans les années 1930

Place stratégique, nœud de communication indispensable à l'essor du tourisme en Haute Tarentaise, la ville de Bourg Saint Maurice bénéficie rapidement des progrès techniques de la Révolution industrielle. L'arrivée du chemin de fer en 1913 puis l'intégration

du col de l'Iseran à la route des Grandes Alpes favorisent très tôt l'afflux des touristes. Des bâtiments Art déco s'élèvent alors dans le centre-ville, témoignant de l'attractivité et de la richesse architecturale de ce site. Mais en juin 1940, après l'entrée en guerre de l'Italie, la



L'ENTRÉE DE LA SALLE DES FÊTES



Henry Maréchal, esquisse pour le projet préparatoire du cinéma, 1954

commune est bombardée et plusieurs bâtiments communaux sont touchés.

Au sortir de la guerre, dans le cadre de la Reconstruction, le nouvel Hôtel de ville remplace le bâtiment de style Art déco d'Amédée Bugnard datant de 1929. Le nouveau bâtiment est inauguré en 1953 avec la volonté suivante : « un Hôtel de Ville digne de l'avenir de sa ville, construit en pierres de taille dans un style noble et régional avec un portique qui agrandira la place et offrira un lieu abrité et bien exposé aux passants ». L'architecte Raymond Pantz opte pour un parti architectural moderne, avec sa façade principale concave accueillante et ses piliers pointus à la base.

Henry Maréchal, esquisse pour le projet préparatoire de la salle des fêtes, 1954

De même, la « nouvelle et moderne salle des fêtes » aura connu une vie assez courte. Également de style Art déco et livrée en 1931, elle sera remplacée par un projet plus ambitieux : un ensemble imaginé par l'architecte Henry Maréchal, comprenant une salle des fêtes, un cinéma, un bâtiment administratif (la perception), et les bains douches, qui ne sera livré qu'en 1958, sur le nouvel axe principal de la ville, alors en pleine mutation. Aussi, la création en 1962 d'un premier télésiège, qui permettait d'accéder à Courbaton à 1750 mètres d'altitude, marque les prémices de la future station de ski des Arcs grâce à la fusion avec la commune d'Hauteville-Gondon en 1964. De quoi donner un nouveau souffle et un attrait à Bourg Saint Maurice !

LES ARCS

UNE AVENTURE HUMAINE

« Une œuvre de cette dimension ne pouvait être l'affaire d'un seul homme – fût-il homme-orchestre –, mais de toute une équipe. Elle devait se former et se mettre en place d'elle-même autour de moi, comme mue par une irrésistible force, la force d'attraction qu'exerce un beau et grand projet sur ceux dont le destin est d'y participer. »

ROGER GODINO
CRÉATEUR DES ARCS



1

L'AVENTURE DES ARCS

L'histoire des Arcs commence par la rencontre de trois personnalités exceptionnellement créatives : Robert Blanc, Roger Godino, et Charlotte Perriand. Ensemble ils se lancent dans le projet osé de créer une station de sports d'hiver ex-nihilo. L'époque se veut moderne, innovante. Il faut aux Arcs un souffle créatif audacieux pour faire de cette nouvelle station une création vraiment originale.

1. Le site vierge et les premières traces
2. Charlotte Perriand et Guy Rey-Millet (AAM), la façade nord de la résidence La Cascade, 1967-1969
3. Charlotte Perriand et Guy Rey-Millet (AAM), le pignon est et les terrasses sud de la résidence La Cascade, 1967-1969
4. Alain Bardet (AAM) et Charlotte Perriand, le pignon ouest et la façade nord de la résidence La Cachette, 1969-1970

DES LOISIRS POUR TOUS

L'équipe de pionniers qui a œuvré aux Arcs a répondu de façon contemporaine à une nouvelle question de société : la démocratisation des loisirs. Le programme des Arcs atteste d'une vision neuve de la montagne devant concilier pratique du ski et hébergement de skieurs en altitude. Les architectes de l'Atelier d'Architecture en Montagne (AAM) ont dû imaginer un habitat de loisirs collectif, mais respectueux de l'individualité, tout en respectant un impératif d'économie et de rationalité. Le paradigme de départ était que, dans une station de montagne, l'habitat doit être conçu différemment d'un logement traditionnel. Ici la nature prévaut. Toute l'architecture doit donc être conçue en fonction de cela. Pour ce faire, l'équipe d'architectes décide de



2



3 4





Charlotte Perriand et Gaston Regairaz (AAM),
l'entrée des Hauts de l'Adret de l'ensemble
Versant Sud, 1969-1975



Bernard Taillefer, un chalet pointu

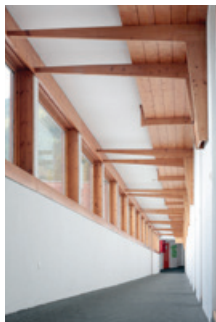
concentrer l'habitat en occupant un minimum d'espace, avant tout pour préserver cet environnement montagnard qui fait toute la beauté des lieux.

ARC 1600, UN LABORATOIRE D'ARCHITECTURE

À Arc 1600, Charlotte Perriand suggère un plan d'urbanisme linéaire tracé selon un parcours horizontal qui suit la courbe de niveau de 1617 m. Il repose sur le principe de la séparation des circulations pour réaliser un espace de vie sans voiture : à l'amont, skieur et piétons ; à l'aval, routes, stationnements et voitures. Du nord au sud, le chemin piéton traverse ainsi la station et relie les immeubles, le domaine skiable et la galerie commerciale.

Sur ce site, l'équipe d'architectes et Charlotte Perriand ont innové et expérimenté plusieurs concepts.

Le premier bâtiment, la résidence 3 Arcs (1968), reprend les principes qui ont prévalu à Courchevel : façade recouverte de tavaillon de bois, toiture inversée pour retenir la neige et protéger les circulations piétonnes, balcons ouverts sur les pistes. La Coupole (1969), réalisée par Pierre Faucheux, est pensée comme un lieu d'animation et d'accueil pour des manifestations culturelles. La charpente en lamellé-collé servira de base graphique pour la conception du sigle des Arcs. Disposé en peigne, les bâtiments sont implantés perpendiculairement à la pente pour permettre un accès direct aux pistes de ski et optimiser les vues.



2



3



4



1

La résidence Cascade est conçue comme une tour de vingt et un étages couchée dans la pente. Côté sud, les terrasses sont surélevées et décalées les unes des autres pour gagner en intimité tout en optimisant l'ensoleillement. Afin d'offrir une superficie identique à chaque niveau, la façade nord, déclive, présente un surplomb qui permet une circulation à l'abri de la neige. Dans la résidence de La Rive, Bernard Taillefer développe le principe d'une façade-toiture. À Versant Sud, Charlotte Perriand et Gaston Regairaz cherchent à limiter l'impact visuel du bâtiment. L'immeuble est invisible tant

du domaine skiable que depuis la station car les toitures terrasses suivent la pente du terrain. Les chalets pointus sont construits aux abords de la route des Espagnols. À l'origine, ils étaient destinés aux habitants permanents de la station. La simplicité de la construction permettait à chaque acquéreur de construire lui-même son chalet.

ARC 1800, UNE STATION BALCON

Inaugurée en 1974, Arc 1800, est composée de quatre villages avec, pour chacun, une architecture propre qui s'adapte au site. Les immeubles sont situés en rupture de pente face à la vallée, les toits prolongent donc le niveau supérieur du terrain. Guidé par la volonté d'un nouvel art de vivre à la montagne, l'aménagement intérieur est un concentré d'inventivité. Tout est pensé en fonction des usages : la cuisine ouverte, la banquette le long de la fenêtre ou le crépi blanc pour améliorer le confort acoustique.

1. Charlotte Perriand et Bernard Taillefer, la façade sud et la toiture de la résidence Les Lauzières, 1973-1976

2. Charlotte Perriand et Bernard Taillefer, la courserie intérieure nord de la résidence Les Lauzières, 1973-1976

3. Charlotte Perriand, les tabourets Berger, 1953

4. Charlotte Perriand, le séjour ouvert vers le sud de la résidence La Cascade, 1967-1969



CRÉATEURS

ATELIER D'ARCHITECTURE EN MONTAGNE (A.A.M.)

L'Atelier d'Architecture en Montagne, agence d'architectes et d'urbanistes, est né des travaux d'aménagement de la station de Courchevel, première station en site vierge. Définissant l'art de bâtir en montagne, l'atelier s'attache à élaborer des principes de construction en adéquation avec le site, les désirs et demandes de la clientèle et la fonctionnalité du bâti.

JEAN-CLAUDE BERNARD

Grand Prix de Rome en 1960 et auteur des *Essais pour une ville totale*, Jean-Claude Bernard s'intéresse très tôt à l'accélération de l'urbanisation et de la démographie. Après avoir appliqué ses théories à Tignes et Val d'Isère, il continue sa carrière en région parisienne où il réalise le Quartier de l'horloge.

RAYMOND PANTZ

Diplômé de l'École nationale des Beaux-Arts et présent en Tarentaise dès les années 1930, Raymond Pantz devient rapidement un architecte influent dans la région. Désigné architecte communal des villes de Bourg Saint Maurice et Tignes, il y réalise plusieurs projets avant-gardistes.

CHARLOTTE PERRIAND

Collaboratrice de Le Corbusier dès 1927, elle partage avec lui la certitude que c'est le corps qui doit servir d'étalon à l'aménagement de l'espace. Issue d'une famille savoyarde, elle a gardé de ses origines un indéfectible amour de la montagne et des grands espaces. Aux Arcs, elle a été l'âme du groupe d'architectes qu'elle fascinait par sa puissance créatrice.

GASTON REGAIRAZ

Ancien camarade de lycée de Roger Godino, le promoteur des Arcs. Il met en œuvre le plan masse d'Arc 1600, en collaboration avec Guy Rey-Millet et Charlotte Perriand. Pendant près de 10 ans, il coordonne la réalisation des grandes résidences d'Arc 1800. Aux Arcs, son dernier projet, le quartier du Chantel-Haut, imaginé avec Charlotte Perriand, ne verra malheureusement pas le jour.

GUY REY-MILLET

Il participe à la fondation de l'A.A.M. aux côtés de Denys Pradelle. Dès 1960, il repère le territoire des Arcs avec Robert Blanc et deviendra l'un des architectes principaux de ce nouveau projet. Très humaniste, il s'est aussi beaucoup investi dans la station sociale Les Karellis pour laquelle il a conçu l'aménagement et l'architecture.

JEAN-PAUL SABATOU

Architecte et urbaniste, Jean-Paul Sabatou plaide dès les années 1930 pour une planification de l'urbanisme en montagne. Auteur d'une étude pour l'urbanisation de la Vallée d'Arve, il veut répondre aux problématiques fondamentales du désenclavement routier et de l'équipement de villages souvent très isolés.

BERNARD TAILLEFER

Celui qu'on surnommait « Tallaut » était autodidacte. Ebéniste de formation, Compagnon du Tour de France, il a exercé plusieurs métiers avant d'arriver aux Arcs. Consacré architecte en 1982, il restera l'une des figures exceptionnelles de ce collectif de femmes et d'hommes pétris de créativité.

VISITES

Laissez-vous surprendre...
Des visites, animations et curiosités
à découvrir toute l'année dans nos stations.

BOURG SAINT MAURICE - LES ARCS

www.lesarcs.com
+33 (0)4 79 07 12 57

VAL D'ISÈRE

www.valdisere.com
+ 33 (0)4 79 06 06 60

TIGNES

www.tignes.net
+33 (0)4 79 40 04 40

HAUTE TARENTEAISE VANOISE

www.hautetarentaise.com
+33 (0)4 79 41 51 46

LES CHAPELLES

www.commune-des-chapelles.fr
+33 (0)4 79 07 07 67

SÉEZ

www.seez.fr
+33 (0)4 79 41 00 54

MONTVALEZAN LA ROSIÈRE

www.larosiere.net
+33 (0)4 79 06 80 51

SAINTE FOY TARENTEAISE

www.saintefoy-tarentaise.com
+33 (0)4 79 06 95 19

VILLAROGGER

www.villaroger.fr
+33 (0)4 79 06 96 73

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Haute Tarentaise Vanoise Culture & Patrimoine

DIRECTEUR DE LA COLLECTION A. Emprin

RÉDACTRICE EN CHEF D. Maire

COORDINATION ÉDITORIALE J.-M. Chevronnet, M. Kempinaire

COMITÉ DE RÉDACTION P.-Y. Arnaud, J.-M. Chevronnet, M. Kempinaire, C. Romualdo, P. Vidonne

REMERCIEMENTS CAUE 73, Fondation Facim, Les Arcs Bourg Saint Maurice Tourisme

CRÉDITS PHOTOS Archives Les Arcs, Archives communales de Bourg Saint Maurice, Archives communales de Tignes, Archives communales de Val d'Isère, N. Blanchet, R. Bundhoo, CAUE 73, N. Joly, P. Lemaître, Merci Créative, T. Lacour, A. Parant, M. Reyboz, DR

CRÉATION GRAPHIQUE N. Blanchet

IMPRIMERIE L'Edelweiss

Document non contractuel – Achievé d'imprimé en juillet 2021

Roger Boulet, Charlotte Perriand et Bernard Tillefer, résidence Les Belles Challes, 1973-1975. Atrium.



